Leora Barbara • Karole Rocher
Melissa Rodrigues
avec Benjamin Biolay
Guillaume Depardieu
stella
Un film de
Sylvie Verheyde
Festival de Venise 2008 • Venice Days

Festival de Venise 2008 • Venice Days

Bruno Berthemy présente

stella

Un film de Sylvie Verheyde

2008 • Image : 1.85 / 35 mm • Son : Dolby SRD • Visa : 112417 • Durée : 1H43

Sortie le 12 Novembre 2008

DISTRIBUTION

Diaphana distribution
155, rue du Faubourg Saint-Antoine
75011 Paris
Tél. 01 53 46 66 66
diaphana@diaphana.fr

PRESSE

Marie Queysanne
113, rue Vieille du Temple
75003 Paris
Tél. 01 42 77 03 63
Fax. 01 42 77 00 13

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.diapahana.fr

Photographie © Jeannick Gravelines

Synopsis

1977. Stella entre en sixième,
dans un grand lycée parisien.
Stella entre dans le monde…

Un nouveau monde, à l'opposé
de celui qu'elle connaît.
Presque un miracle.

Elle, elle vit dans un café,
un café d'ouvriers, à la frontière de Paris.

Cette rentrée va changer sa vie.

DUBBEL
DUBBEL

Entretien avec Sylvie Verheyde

Quelle a été l'origine de « Stella » ?

« Stella » s'est construit autour de mes souvenirs d'enfance, et particulièrement de mon entrée en sixième, en 1977. Le désir d'en faire un film est là depuis longtemps. Mais c'est l'entrée en 6ème de mon fils, il y a quatre ans, qui en a déclenché l'écriture.
A ce moment-là, le débat sur l'école était assez vif : autorité, mixité, le voile, l'école comme ascenseur social etc., tout cela me renvoyait à ma propre vision de l'école et du lycée. Un lycée auquel je me suis accrochée malgré les nombreux déménagements de mes parents, et qui a été mon seul repère, mon seul point d'ancrage durant mon adolescence. J'ai eu envie de témoigner de cette chance qui m'a été donnée.

Vous revendiquez le caractère autobiographique de « Stella » ?

Oui. Comme Stella, j'ai grandi dans un café ouvrier, un monde dur, violent, loin de l'enfance. Comme elle, j'ai été catapultée dans un lycée parisien de renommée et, comme elle, j'ai débarqué, seule, avec mon ballon de football sous le bras. Comme elle, j'ai craché sur un garçon à la récréation et, dès le premier soir, je suis rentrée chez moi avec un œil au beurre noir !

« Stella », c'est aussi Léora Barbara. Comment s'est fait votre choix ?

Je voulais dépasser la chronique, être dans la fiction, à hauteur d'une petite fille.
Je cherchais une héroïne, et j'ai rencontré Léora dès la première semaine de casting. Elle est venue déterminée, fragile et mystérieuse à la fois.
Elle n'avait jamais fait de film, je lui ai fait confiance. Sur le plateau, on se parlait peu, je lui donnais peu d'indications, on se comprenait. Elle y a mis toutes ses forces, et il en fallait, le tournage ayant été un peu rude. Elle m'a beaucoup aidée, et plus je la filmais, plus cette histoire devenait la sienne.

La voix off qui accompagne Stella, est-elle la vôtre ?

Oui, au départ c'était une voix d'adulte écrite au passé : la mienne. Elle a facilité l'élaboration du scénario. Une manière pour moi de prendre de la distance et d'y mettre de l'humour… Une forme de pudeur. Elle structure le récit sans vraiment tenir compte d'une chronologie rigide. Elle permet de faire surgir les évènements de plein fouet, de manière chaotique, comme un enfant les reçoit. Elle permet aussi d'aller à l'essentiel.
J'ai fini par la penser au présent, et elle est peu à peu devenue la voix de Stella.

Votre film confronte des mondes très différents, entre le café et l'école. Comment avez-vous abordé ces deux univers ?

Les scènes de café, c'était mon angoisse majeure. Quand vous grandissez dans un café, tous les cafés sont un peu votre maison. Vous en connaissez chaque odeur et chaque bruit. Du coup, au cinéma, rien ne m'horripile davantage que la scène de café ratée.

La vie du café est d'abord celle de Sergio et Rosy, les parents de Stella, et de leurs clients, surtout des habitués.

La mère, c'est Karole Rocher, « Stella » est notre troisième film ensemble. Nous venons toutes les deux du même milieu. Comme moi, elle a été serveuse et connaît parfaitement les gestes, les intonations…

Le père, c'est Benjamin Biolay. Au départ, l'idée paraissait un peu étrange, surtout à mon producteur. Mais, j'étais sûre de moi. On venait de faire une fiction pour ARTE ensemble et il m'avait vraiment impressionnée.

Ils forment un couple séduisant, « vedettes » de leur monde.

Quant aux habitués, les clients, les amis, il a fallu recréer une bande, un cocktail de gens très différents, des acteurs et des non professionnels, qui puissent s'entendre et sur lesquels je puisse compter pour faire vivre le café. Ca m'a permis, comme nous avions peu de moyens, de tourner d'une manière très libre, sans répétition, caméra à l'épaule.

Pour l'école au contraire, la caméra est plutôt fixe, c'est un monde avec des règles, mais aussi ouvert sur l'extérieur, avec des plans plutôt larges, et plus composés.

Comme j'avais un peu peur de m'ennuyer à l'école, j'ai fait appel à des acteurs susceptibles de me surprendre. Il y a aussi des non acteurs, un vrai prof, une vraie directrice… Je ne voulais pas commettre d'impair.

Au fond, Stella est aussi peu à sa place au café qu'à l'école…

Oui, si on veut. Ce qui est sûr, c'est que l'école constitue un monde dont elle n'a pas les codes. D'ailleurs je me suis longtemps demandée comment rendre compte de son manque de culture. Il me semble qu'avec sa réflexion sur les camps, tout est dit.

Quant au café, même si c'est chez elle, ce n'est pas vraiment une place pour une petite fille. C'est d'ailleurs un lieu où il n'y a pas la place d'être un enfant. Au point même que parfois les rôles s'inversent. Quand Stella rentre de l'école, les adultes font une bataille d'eau, comme des enfants.

Pareil quand Stella va chez sa grand-mère dans le Nord, même si elle y passe toutes ses vacances, et qu'elle y a sa seule amie, elle n'est pas intégrée, elle est « la parisienne ». Si au lycée, elle est la pauvre, là, dans le Nord, elle devient la riche.

Elle se trouve petit à petit une place quand quelqu'un commence à l'écouter : Gladys.

Avec Gladys, Stella découvre un autre monde, finalement pas si loin de chez elle. Un monde auquel elle n'avait pas accès, auquel elle n'avait même pas rêvé. Et surtout, elle va découvrir les mots. Les mots qui lui manquent. D'abord ceux des autres : la littérature, les belles choses qui aident à vivre, les mots qui disent les sentiments.

Et petit à petit, ses mots à elle.

Les personnages d'adultes ne sont pas particulièrement épargnés, mais votre regard reste tendre.

A part le personnage de Bubu, c'est sans doute vrai. Si la vie est dure, elle n'est pas dure que pour Stella. En ce sens, tous les adultes du film ont des excuses et l'envie de mieux faire, même si, pour la plupart, ils n'y arrivent pas vraiment. Les parents de Stella, par exemple, ne sont pas des monstres. Ils ont des failles, des manques et des faiblesses mais se débattent avec la vie.

Mais surtout, le film porte la vision d'une enfant encore pleine d'espoir. Et puis, tous ces personnages, à part, encore une fois, celui de Bubu, sont vivants.

La musique tient une grande place dans le film. Notamment les tubes des années 70 y sont très présents. Qu'est-ce qui a décidé de leur utilisation et vos choix ?

La « variété » n'est pas qu'une illustration pour dire l'époque. Elle dit en priorité un milieu. Chez Gladys, c'est la bibliothèque qui trône dans le salon, chez Stella, dans son « salon », il y a un juke-box…

J'ai utilisé la « variété » au premier degré. Les émotions, la voix de Stella passent par les paroles des chansons de Sheila, de Daniel Guichard, de Gérard Lenormand, ou les mots de Bernard Lavilliers.

La musique suit l'évolution de Stella. Plus le film avance, plus elle est près des ses émotions et plus la musique originale prend de l'importance. Pour finir, la chanson du générique de fin. C'est ses mots à elle : « Je vais loin… Je suis loin… Je ne veux pas en rester là ».

Mais, c'est ma voix.

Sylvie Verheyde

Très remarquée avec ses courts métrages : « Entre chiens et loups » (Prix Canal + au Festival de Clermont-Ferrand 1992) et « La Maison verte » (Grand prix du jury à Nancy en 1993), Sylvie Verheyde a écrit et réalisé ensuite le long métrage « Un frère », sélectionné au 50e Festival de Cannes dans la section « Cinémas en France », récompensé par le Prix Cyril Collard en 1998 et César du meilleur espoir féminin 1998 pour Emma de Caunes.

En 2000, elle réalise son second long métrage, « Princesses », avec Emma de Caunes et Jean-Hugues Anglade.

Pour la télévision, elle écrit et réalise « Un amour de femme », en 2001 pour M6, dans la série « Combat de femmes », et en 2007, « Sang froid », une fiction pour ARTE avec Benjamin Biolay et Laura Smet (Prix de la meilleure réalisation au Festival de la Rochelle 2007).

« Stella » est son troisième long métrage de cinéma.

Léora Barbara

« Très vite, j'ai su que Léora serait Stella. Il y avait chez elle quelque chose, une façon de ne pas chercher à plaire, ni à bien faire, que j'ai reconnu immédiatement.
Une familiarité entre nous.
J'ai vu d'autres enfants, bien sûr, mais pour revenir très vite à Léora. Nous avons fait des essais avec elle où je lui donnais la réplique. Des essais avec Karole aussi. Et puis, il a fallu convaincre sa mère qui avait quelques réticences sur ce que le scénario impliquait.
A aucun moment, je n'ai eu à regretter mon choix. Sur le plateau, Léora est devenue la personne sur laquelle je savais à tout instant pouvoir compter, malgré des conditions de tournage pas toujours simples. Elle a très vite su se faire respecter de tous, à sa façon, d'une manière parfois même intimidante pour l'équipe. La confiance qui s'est installée entre nous, son intelligence, la façon qu'elle a eu de prendre le rôle à son compte, ont créé une relation très exclusive qui, je le sais maintenant, a servi le film.
On n'avait pas besoin de se parler.
Elle savait… »

Léora Barbara a 11 ans.
Elle a débuté dans « Etat de grâce », un téléfilm de Pascal Chaumeil. « Stella » est son premier long métrage au cinéma.

Mélissa Rodrigues

« C'est François Guignard, le directeur de casting, qui a découvert Melissa dans un centre aéré à Pantin. Elle était un peu « la terreur » là-bas. François pensait qu'elle pouvait être une Stella crédible. Mais comme je restais fixée sur Léora, j'ai vu en Melissa une Gladys possible. Je ne voulais surtout pas une copine « faire valoir » et Melissa me semblait avoir l'éclat suffisant pour éviter cet écueil. Et la différence immédiatement visible entre les deux petites m'intéressait.
Melissa s'est mise au travail avec une vraie détermination. Elle n'était pas immédiatement crédible en « première de la classe », même décalée. Nous avons travaillé. Et comme elle est douée, elle s'est imposée avec ce mélange de douceur et de violence qui lui est propre.
La rencontre avec Léora a fini de me convaincre. La manière qu'elles ont eue de s'allier tout en restant l'une et l'autre sur leur réserve, correspondait parfaitement aux deux personnages. »

« Stella » marque la première apparition à l'écran de Melissa Rodrigues.

Karole Rocher

« Karole a toujours été « la mère de Stella » dans mon esprit. Dès l'écriture du scénario. D'ailleurs, dès que mon choix s'est porté sur Léora, j'ai eu besoin de la voir avec elle. Comme je connais le talent d'improvisation de Karole, je savais que si Léora tenait le choc, ce serait bon signe.
Je savais dès le départ que je pourrais compter sur Karole, son talent, son énergie, et pour ce film, j'avais besoin de cette alliée.
Et je savais qu'elle était la seule à pouvoir rendre avec justesse le mélange de brutalité, de dureté, et d'extrême faiblesse de son personnage. Et, surtout, la rendre émouvante. »

Karole Rocher a débuté en 1995 dans un clip d'Olivier Dahan pour Princesse Erika: "Faut qu'je travaille". Elle a ensuite tourné sous la direction de Sylvie Verheyde aux côtés de Emma de Caunes dans « Un frère » de Sylvie Verheyde, travaillé avec Christian Vincent dans « Sauve moi », et retrouvé Sylvie Verheyde en 2001 pour « Princesses ». On l'a également vue dans « Osmose » de Raphael Fetjo et dans « Scorpion » de Julien Séri.

Benjamin Biolay

« Pour incarner le père de Stella, le mien donc, j'avais besoin d'un acteur capable d'interpréter avec élégance un homme au bord de la déchéance.
Nous venions de faire « Sang Froid » ensemble, il y tenait le rôle principal, et je savais pouvoir trouver en lui assez de profondeur et de délicatesse pour incarner mon papa.
Il a su rendre digne, attachant, sexy même, un personnage qui n'a pas tout pour lui : alcoolique, cocu, dépassé.
Il fallait que l'on puisse partager l'amour avec lequel Stella regarde son père. Benjamin, sa générosité, la tendresse qui émane de lui, ont permis ça. »

Chanteur et compositeur, Benjamin Biolay a signé 5 albums depuis 2001:
« Rose Kennedy », « Négatif », » Home » , « A l'origine » et « Trash Ye-Ye ».
Il a débuté à l'écran en 2007 aux cotés de Géraldine Pailhas dans « Didine » de Vincent Dietschy et dans « Sang froid » de Sylvie Verheyde, une fiction tournée pour Arte. Benjamin Biolay a, depuis, joué dans un court métrage de Katia Lewkowicz, « C'est pour quand ?», diffusé sur Canal +.

Guillaume Depardieu

« J'avais envisagé Guillaume pour le rôle du père de Stella, mais quand je l'ai rencontré, j'ai immédiatement pensé qu'il devait incarner Alain-Bernard, le personnage positif du film. Le Prince Charmant de Stella.
Il a tout pour lui plaire. La profondeur, la gentillesse, la tristesse et un visage qui ne ment pas.
Guillaume m'a apporté son talent, une manière d'être là, totalement, pour le film ; il a su, avec beaucoup de pudeur, créé avec Léora, une relation privilégiée.
Comme Prince Charmant, je ne pouvais rêver mieux. »

Guillaume Depardieu a débuté en 1991 dans « Tous les matins du monde » d'Alain Corneau. Il a ensuite croisé la route de Pierre Salvadori « Cible émouvante » - 1992, « Les apprentis » - 1994, « Comme elle respire » - 1997. Il a aussi travaillé entre autre avec Leos Carax « Pola X » - 1998, Serge Bozon « La France » - 2007 ou encore Jacques Rivette « Ne touchez pas la hache » - 2007.
On peut également le voir à l'écran dans «Versailles » de Pierre Schoeller, « De la guerre » de Bertrand Bonello, avant « Au voleur » de Sarah Petit et « Circuit fermé » de Christine Dory.

« Stella » est sa première collaboration avec Sylvie Verheyde.

Fiche Artistique

STELLA
Léora BARBARA

MÈRE DE STELLA
Karole ROCHER

PÈRE DE STELLA
Benjamin BIOLAY

GLADYS
Melissa RODRIGUES

GENEVIÈVE
Laëtitia GUERARD

ALAIN-BERNARD
Guillaume DEPARDIEU

LOÏC
Johan LIBEREAU

BUBU
Jeannick GRAVELINES

YVON
Thierry NEUVIC

Mme TILLIER DUMAS
Valérie STROH

Mme DOUCHEWSKY
Anne BENOIT

M. LARPIN
Christophe BOURSEILLER

Fiche Technique

un film écrit et réalisé par
Sylvie Verheyde
Le scénario a été distingué du « Prix Arlequin »
du grand Prix du Meilleur Scénariste 2006

produit par
Bruno Berthemy

image
Nicolas Gaurin

montage
Christel Dewynter

son
Dimitri Haulet
Sylvain Malbrant
Roland Duboué
Olivier Do Huu

musique originale
NousDeux the band

décors
Thomas Grézaud

costumes
Gigi Lepage

1ère assistante réalisation
Valérie Roucher

directeur de production
Karim Canama

directeur de casting
François Guignard

une production

LES FILMS DU VEYRIER

en coproduction avec

ARTE FRANCE CINEMA

et

WDR / ARTE

avec la participation de

CANAL +

et

CINECINEMA

avec la participation du

CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE

et le soutien de

LA REGION ILE DE FRANCE

en association avec

BANQUE POPULAIRE IMAGES 8

SOFICA SOFICINEMA 3

ventes internationales

FILMS DISTRIBUTION

Visa d'exploitation N° 112417

© LES FILMS DU VEYRIER – ARTE FRANCE CINEMA

Musiques

La chanson de Stella
est écrite par NousDeux The Band et interprétée par Sylvie Verheyde

Love me baby
Interprétée par Sheila et B. Devotion
Auteur : Pamela Forrest et Youssif Chemouny dit Copperman
Musique de Claude Carrère & Matthias Camison

Ne fais pas tanguer le bateau
Interprétée par Sheila
Paroles de Michale De Ferrero & Claude Carrère, Musique de Lana & Paul Sébastian

El Bimbo
Interprétée par Bimbo Jet
Composed and written by: Claude Morgani

Couleur menthe à l'eau
Interprétée par Eddy Mitchell
(Moine / Papadiamandis)

Je vous dérange ?
Interprétée par Eddy Mitchell
(Moine / Papadiamandis)

Il ne rentre pas ce soir
Interprétée par Eddy Mitchell
(Moine / Papadiamandis)

Michèle

Interprétée par Gérard Lenorman
Paroles de Didier Barbelivien, Musique de Michel Cywie

15ème round

Interprétée par Bernard Lavilliers
Paroles et Musique de Bernard Lavilliers

Brand new cadillac

Interprétée par Vince Taylor
Paroles et Musique de Vince Taylor

La tendresse

Interprétée par Daniel Guichard
Paroles de Daniel Guichard et Jacques Ferrière, Musique de Patricia Carli

Les femmes

Interprétée par Sheila
C. Charbonneau – C. Carrère – J. Schmitt

Ou sont les femmes

(Juvet / Jarre) – Interprétée par Patrick Juvet

Ti Amo

Interprétée par Umberto Tozzi
Paroles et Musique de Giancarlo Bigazzi / Umberto Tozzi

Tu es le soleil

Interprétée par Sheila
Paroles de Michale De Ferrero & Claude Carrère, Musique de Lana & Paul Sébastian

diaphana
DISTRIBUTION

Photographie couverture © Jeannick Gravelines